



c/o LE ZEF scène nationale de Marseille
Av. Raimu – CS 70511 - 13311 Marseille

REVUE DE PRESSE

Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports

Mise en scène Edith Amsellem - création 2012

SPECTACLES

Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports



Afficher la distribution ▼

Note de la rédaction :

★★★★ On aime passionnément

Note des internautes :

★★★★★

(1 note)

Et si le libertinage était un sport de combat ? En créant une version pour "terrain multisports" des *Liaisons dangereuses*, Édith Amsellem se distingue radicalement de ses prédécesseurs et parvient à renouveler le genre. La comédienne, que l'on a souvent vue sur les planches du Badaboum théâtre et sous la direction de Laurent Richemond ou Éva Doumbia, signe là une première mise en scène qui ne manque ni d'humour ni de souffle.

Encadré par des buts et des lignes, "*l'ultime match de la carrière libertine de Merteuil et Valmont*" trouve une forme inédite, entre théâtre de rue et tragédie classique. Où les courriers-balles de tennis s'échangent avec violence, sous les commentaires acides d'un arbitre aussi cynique qu'un présentateur de télé-réalité. Et où le spectateur peut, à loisir, "*observer la femme agir masquée, dans la nuit de l'hypocrisie imposée par l'inégalité des sexes et questionner l'évolution des rapports homme/femme*". Édith Amsellem et ses comédiennes, la troublante Anne Naudon comme l'ingénue Camille Régnier-Villard, dans les rôles de la marquise de Merteuil et de Cécile Volange, insufflent une modernité féministe à ces *Liaisons* décalées, mais fidèles à l'esprit de Laclos.

Emmanuelle Gall

Liaisons très dangereuses sur terrain omnisport

CRITIQUE
PAR MERIEM SOUSSI

Satire d'une société corrompue, le texte de Laclos est revivifié sans être dénaturé. Une mise en scène inventive et un jeu d'acteurs très tenu font le reste.

L'idée est aussi géniale que saugrenue : adapter les si célèbres *Liaisons dangereuses* pour la rue, et qui plus est comme un match entre deux parties adverses... Deux amants qui par le biais de victimes expiatoires vont se livrer une guerre amoureuse sans merci.

« On devient libertin comme on devient sportif, par goût du corps », explique Valmont, si sûr de son pouvoir sur les femmes. Valmont et Merteuil, deux grands fauves de l'amour, libertins impénitents. Mais évidemment, dans ce XVIII^e siècle pré-révolutionnaire, multiplier les conquêtes est un gage de bonne santé pour un homme, mais un signe d'odieuse dépravation lorsqu'on est femme, marquise qui plus est... Ces liaisons sont un match à la vie à la mort écrit par un militaire de carrière, Pierre Choderlos de Laclos. Sa seule œuvre, rédigée à ses moments perdus entre l'île d'Aix et Valence, dans la Drôme.

Sur le terrain de sport, l'arbitre pose ses conditions : « Je veux du sport et des maillots mouillés ». Et voilà Merteuil et Valmont qui font leur entrée sur le Carnaval des animaux de Saint-Saens, premier clin d'œil. Valmont, jogging à bandes rouges, et Merteuil toute de bleu roi vêtue... Les tractations et alliances peuvent commencer : échanges de bons procédés qui consistent à séduire la petite Volanges, oie blanche par excellence, promise à Gercourt, le seul homme à avoir abandonné Merteuil. Mais la petite Cécile Volanges est amoureuse de Danceny, chevalier un peu fatot qui dans la pièce est vêtu de vert de la tête aux pieds. Quant à Valmont, il brûle de



Se venger de l'un en séduisant l'autre, le jeu en vaut la chandelle mais causera leur perte. Photos M. S.

séduire la si pieuse et dévote Mme de Tourvel, mariée à un vieux barbon. Séduire l'une pour obtenir l'autre, se venger de l'un en faisant tomber l'autre, pour au final que Merteuil s'offre une nuit à Valmont. Marché conclu qui sera finalement un marché de dupes. « À chaque proie séduite : un point ! »

« Chaque proie qui faillit est une victoire »

On échange des missives, on monnaie ses services pour faire tomber les barrières de la prudence... La vertu est un bien qui se partage au pays de Valmont et Merteuil, et les réputation se défont aussi vite que les corsets, s'affaissent en même temps que les pantalons.

Et voilà Cécile dans les bras de Valmont, qui « remet le

« Le libertinage, ce n'est pas que la fête du slip. »

M. de Valmont

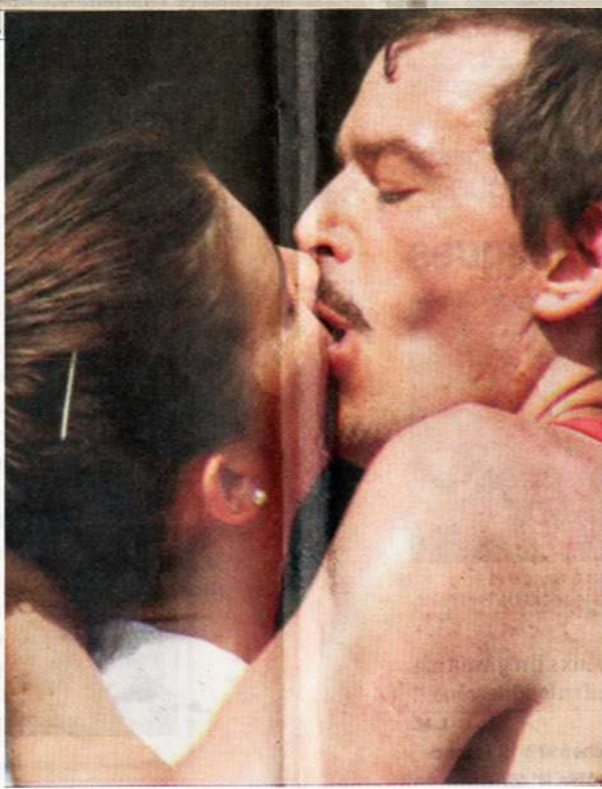
couvert chaque soir », et voilà Danceny dans ceux de Merteuil, qui découvre la félicité, et voilà Valmont qui trousse la Présidente de Tourvel et y prend goût. « Chaque proie qui faillit est une victoire » lance Valmont.

Mais tout ceci n'est pas qu'une farce, les cœurs souffrent. « Je t'ai prise avec plaisir, je te quitte sans regret » écrit Valmont à Tourvel qui en meurt sur le champ. Et, sur le terrain, l'arbitre compte les points, les comédiens donnant vie à un texte actualisé mais pas dénaturé. La petite

Cécile est délicieuse, Merteuil cinglante se refuse à Valmont, la machine infernale qui les perdra tous et en route.

Malgré la chaleur écrasante, les comédiens jouent leur partition sans faillir, c'est vif, on appelle un chat, un chat... Décidément cette carte du tendre n'est pas douce pour tout le monde. Sur ce terrain, c'est un condensé de relations humaines, de relations amoureuses, qui se joue. C'est bien joué et l'on ressort ravi de ce spectacle au texte revivifié.

○ Cour de l'école du centre, aujourd'hui encore à 11 heures.



ÉDITH AMSELLEM

« J'ai fait une lecture féministe de ce texte »



« Cette adaptation m'a pris une année de ma vie. Je travaille maintenant sur *Yvonne princesse de Bourgogne*, dans les bacs à sable ». Photo M.S.

« C'est une lecture féministe de ce texte qui m'a donné envie de le remonter en un match homme-femme, dans lequel ils mesurent leur capacité à aller de plus en plus loin et à se défier. J'ai cherché dans ce texte ce qui est du domaine de la guerre et du sport, c'est ce qui m'a donné envie d'aller sur un terrain multisport.

Nous sommes soutenus par des scènes nationales comme le Merlan à Marseille, notre port d'attache, et on tourne beaucoup en Paca. Ce spectacle est aussi le premier que je monte en extérieur, il ne sera donné qu'en rue ou en gymnase, pour bénéficier du terrain... Mais jamais dans une salle de spectacle conventionnelle. Cette version présentée est la 27^e que j'ai écrite, j'ai passé une année de ma vie à décortiquer les 175 lettres de ce roman épistolaire. Le talent de Laclos réside vraiment, je crois,

dans son écriture très kaléidoscopique, qui se décline dans chacun des personnages. Merteuil et Valmont sont beaux comme des anges, je ne voulais pas d'une brune piquante... J'ai préféré jouer le décalage avec cette comédienne blonde, Anne Naudon, avec laquelle je travaille depuis dix ans.

Ce texte s'avère aussi une sorte de parcours initiatique pour Danceny et Volanges. Cette dernière, après avoir découvert l'amour physique, est prête à basculer elle aussi dans le libertinage.

À travers ce spectacle, je veux aussi dénoncer le rapport qu'entretiennent les hommes avec les femmes et qui me fait littéralement gerber. Laclos était un homme très convenable, plutôt en avance sur son époque... Il partageait des idées révolutionnaires »

PROPOS RECUEILLIS PAR M. SOUSSI



AGNIESZKA
33 ans, Colmar

« Dur de décrocher »

« Les acteurs ont installé une telle tension émotionnelle, c'était dur de décrocher. On n'était pas venu pour ça au départ, mais on est resté accroché dès la première phrase. J'aime beaucoup le concept en général, ça n'est pas trop dramatisé. C'est propre, touchant. Authentique ! C'était aussi bien que le film ! »



GABY
32 ans, Chalon

« Charnel, sensuel »

« Jouer le matin, ça oblige à se lever, mais je ne regrette pas, je ne me suis pas ennuyée une seconde. On attend du sang, on sait que l'affrontement va être cruel, mais c'est aussi charnel, sensuel. J'ai beaucoup ri, il n'y a pas que la cruauté des personnages. Leur travail est bien pensé : la couleur des équipes, l'arbitre, Tourvel jouée par la régisseuse... Un très bon spectacle. »



DAGO
68 ans, Monoblet

« J'ai adoré »

« J'ai adoré. Ils ont réussi, à partir d'un texte difficile, à proposer une adaptation intelligente, vraiment dans l'esprit du théâtre de rue. Ce n'est pas du théâtre de salle mis en extérieur, et c'est ce qui est bien. C'est bourré d'idées, avec la transformation du texte en affrontement sportif, l'idée du cœur qui s'envole, l'utilisation des paniers de basket... Ils tirent vraiment parti de la rue ».



PASCAL
56 ans, Belfort

« Une pointe d'humour »

« C'est la première fois que je viens à Chalon dans la rue. C'est mon premier spectacle et ça commence bien ! La troupe est tout à fait charmante et ce spectacle est une belle évocation des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. Une version vraiment plaisante avec une petite pointe d'humour ! »



JEAN-CLAUDE
53 ans, Lons

« Un peu long »

« J'ai trouvé ce spectacle un peu long, la chaleur n'aidant pas, et il n'y avait pas de rebondissements. Cependant, ayant lu le livre, j'ai apprécié le contexte plus contemporain. Les comédiens jouaient très bien et donnaient de l'énergie à la pièce. Je suis un grand fan de ce festival puisque cela fait 6 ou 7 ans que je viens pour y assister. »



SYLVIE
50 ans, Lyon

« À mourir de rire »

« Malgré la chaleur, j'ai adoré ! C'est un spectacle très original, à mourir de rire ! Les acteurs ont une manière de traiter le texte bien à eux, et c'est génial. Beaucoup de choses se passent et l'espace est bien rempli. J'ai eu un coup de cœur pour Cécile, qui est vraiment extraordinaire ! »

Art Scènes de rue, le festival qui fait tourner les têtes

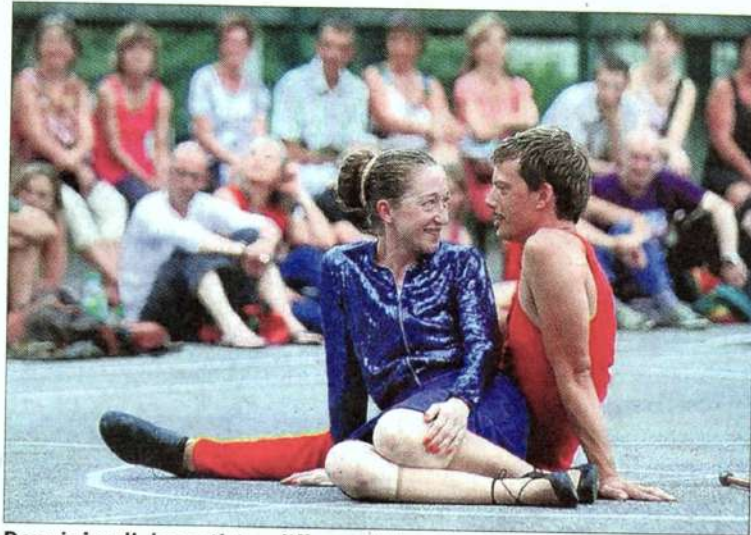
Le festival mulhousien Scènes de rue a donné les clés de la ville à des artistes multiples, singuliers et fertiles. De quoi étourdir le public.

« Il est 10h 56, il est 10h 56, il est 10h 56, il est 10h 56... ». À l'entrée de la gare de Mulhouse, deux gros haut-parleurs annoncent l'heure, comme ça. Une heure qui n'est pas marquée par les quarts d'heure, bien au contraire, et qui s'accompagne une fois d'un morceau de jazz joué par le trio Namesti, une autre fois d'un slam ou encore d'un message personnel.

Soixante-douze Mulhousiens ont prêté leur voix, parfois leur talent, pendant 15 secondes ou trois minutes, afin de participer à la création d'*Around the clock*, l'horloge publique parlante de l'association Epistrophe. Une tentative amusante de s'approprier la ville. « On s'est posé la question de la géopolitique du son dans la ville, comme le "ting" du tram par exemple, explique Gaëtan, un des membres de l'association mulhousienne. Dans le cadre du festival, le but est de marquer l'entrée dans la ville. Il y a des gens qui arrivent ici et qui ne connaissent pas Scènes de rue ».



Le personnage de Cécile dans « Les liaisons dangereuses ».



Depuis jeudi, les artistes diffusent l'émotion, le rire ou la fantaisie dans les lieux publics, à l'image de ces « Liaisons dangereuses ».

C'est vrai ça, Scènes de rue, c'est quoi ? Morceaux choisis d'un festival des arts de la rue qui fait vibrer les pavés mulhousiens.

Au plaisir de ne pas vous revoir

C'est dans la rue.- Ça paraît redondant et pourtant, du théâtre, de la danse, du cirque ou de la musique dans l'espace public, ça n'arrive pas tous les jours. Prenez *Les Liaisons dangereuses*, cette œuvre littéraire majeure du XVIII^e siècle. Revisitée par la compagnie En rang d'oignons, cela donne un match sur terrain multisports (le gymnase du lycée Montaigne) entre la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont. Se jouant des codes, le spectacle floute la frontière scène/salle, fait apparaître l'acteur sous le personnage et mêle le réel et la fiction. Au propre comme au figuré, il fait descendre le théâtre dans la rue.

C'est simple.- Ce qu'il y a d'agréable avec Scènes de rue, c'est de se laisser porter. Une simple promenade dans Mulhouse se transforme en feu d'artifice artistique. Sur le parvis de la gare, on assiste à la chorégraphie, fragile mais fraîche, des jeunes danseurs de

Scuba Club Collective. Place de la Réunion, on assiste à l'étrange manège de Georg Traber. Des bouts de bois, de la corde et cet artiste suisse construit une tour éphémère, perche après perche. Il s'envole et dessine une cathédrale vers le ciel. Devant le centre Porte Jeune, les six musiciens du Saint brass band du lard ont débuté leur fanfare ambulante. Ça swingue, c'est funky, drôle et on en redemande.

C'est foisonnant.- Des propositions par dizaines et un public qui ne sait plus où donner de la tête avec cette question lancinante

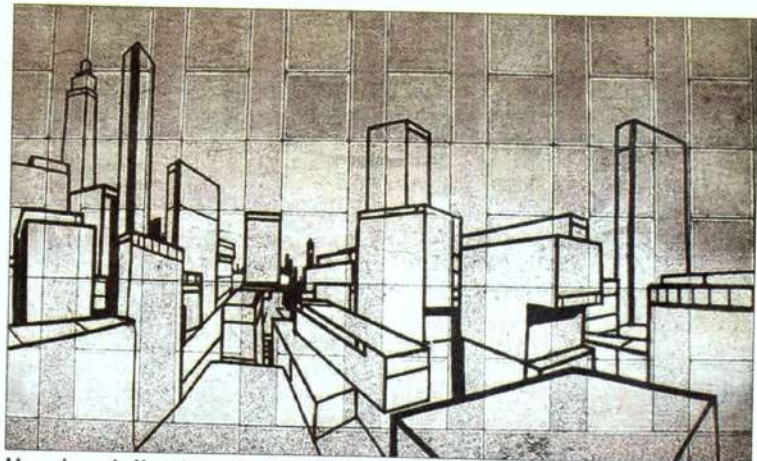
te après chaque spectacle : « On va où maintenant ? Il y a tellement de choses à voir, on en perd la tête. »

C'est décalé, voire déjanté.- De la pure tradition circassienne à des projets plus émergeant, voire en cours de création pendant le festival, Scènes de rue fait place à des créations poétiques, ubuesques, agitées, burlesques voire bonimentesques. Les festivaliers qui ont fait la queue pendant plus d'une heure, parfois deux, au square Steinbach, pour entrer dans *La 4L infernale* de la compagnie Tu t'attendais à quoi ? en ont pris pour leur grade. « Bonne soirée et au plaisir de ne pas vous revoir » était de loin la phrase la plus gentille et la moins corrosive lancée par le bonimenteur. Quoi qu'il en soit, ceux qui sortaient de ce voyage cinématographique interactif à bord d'une Renault 4 garantissent la crise de fous rires.

C'est fédérateur.- À l'heure où la mixité sociale est un principe à la mode, les générations se croisent et se rencontrent à Scènes de rue. Des bobos, des babas, mais aussi des urbains, des lycéens, des jeunes actifs, des familles, des retraités et des touristes, on a tout vu.

C'est dommage.- Ben oui, c'est dommage parce c'est - presque - déjà fini. Mais il vous reste aujourd'hui pour en profiter.

Céline Bechler
Photos : Dom Poirier



Une des réalisations de la compagnie émergente Asphalt piloten, qui a investi clandestinement la ville et ses interstices.

Scènes de rue Merteuil contre Valmont, première manche

La compagnie marseillaise En rang d'oignons achève une résidence à Mulhouse, en prélude au festival Scènes de rue où elle présentera sa nouvelle création, une adaptation des « Liaisons dangereuses » aussi athlétique que dramatique.

Attention, c'est du spectacle de rue mais ça n'a rien de léger. Dans sa mise en scène, Édith Amsellem a voulu restituer toute la cruauté et la noirceur des *Liaisons dangereuses* et si elle transporte les protagonistes sur un terrain multisports, pas question d'en faire un divertissement pour amuser le passant.

L'atmosphère pesante tout au long de la pièce ne fait que croître avec la dramaturgie de l'histoire et ce n'est qu'à de rares moments qu'on sourit.

Se souvenir que dans le concours de libertinage qu'ils se livrent, Valmont et Merteuil collectionnent les victimes sans état d'âme, qu'importe si le jeu mène jusqu'à la mort.

La version de la compagnie marseillaise est âpre, les deux principaux protagonistes de ce duel incarnent parfaitement la perfidie des caractères décrits par Choderlos de Laclos, odieux, brutaux, cyniques jusqu'au bout des



Merteuil et Valmont, début de match.

Photos Darek Szuster

ongles. La Merteuil notamment, est d'une redoutable efficacité, qu'elle exprime la superbe du triomphe ou les affres de la défaite finale, le visage décomposé. Une remarquable prestation d'actrice. Même qualité d'interprétation du côté des victimes, Cécile de Volanges, la naïveté incarnée, et son chevalier Danceny, délicieusement benêt, la vertueuse Madame de Tourvel... Tous d'excellents comédiens.

Tension

La métaphore du défi sportif permet des astuces de mise en scène et quelques parenthèses de dé-

tente dans le déroulement des événements. Mais le choix d'Édith Amsellem est de dévoiler avant tout la bassesse des prédateurs, la violence de leurs agissements, c'est un spectacle en tension. C'est aussi un manifeste où l'on croise Simone de Beauvoir à plusieurs reprises.

Si la version présentée mardi après-midi dans la salle de sport du collège Saint-Exupéry a la fragilité d'une fin de résidence et que ce match doit encore gagner en rythme, la pièce s'annonce très prometteuse.

Le public mulhousien pourra découvrir ces *Liaisons dangereuses*

sur terrain multisports lors de la prochaine édition du festival Scènes de rue, fin juillet, dans un lieu encore à définir.

La compagnie marseillaise vient de passer une semaine en résidence à Mulhouse pour peaufiner cette nouvelle création. Une nouveauté du festival, qui désormais, à côté de sa mission de diffusion, se lance dans une politique de soutien aux compagnies en leur offrant un lieu de travail et en coproduisant leur spectacle.

Frédérique Meichler

■ **RETENIR** Festival Scènes de rue, du 27 au 29 juillet dans le centre-ville de Mulhouse, spectacles gratuits.



La Merteuil fait l'éducation libertine de la ravissante Cécile...



Le chevalier Danceny, très amoureux...



LES LIAISONS DANGEREUSES SUR TERRAIN MULTISPORTS

Parmi les très nombreuses adaptations à la scène du roman de Choderlos de Laclos, la version d'Edith Amsellem est certainement la plus drôle et la plus impertinente. Pour sa première mise en scène en solo, elle a choisi de faire évoluer les personnages sur un terrain de sport et de figurer leurs courriers par des balles de tennis. Une interprétation, pas si fantaisiste, du duo Merteuil-Valmont, « *chacun dans son camp, pour un match à la vie à la mort* ». Filée jusqu'au

bout, la métaphore fonctionne d'autant mieux que les comédiens sont parfaits (de la sulfureuse Anne Naudon à l'ingénue Amandine Thomazeau), et le texte exigeant. Car Edith Amsellem ne se contente pas de faire rire, elle entend aussi « *observer la femme agir masquée dans la nuit de l'hypocrisie imposée par l'inégalité des sexes, et questionner l'évolution (?) de la parité homme/femme* ».

E.G.

Le 12 février, 17h. Salle Raymond Reyneau, Quartier de la gare, Roquevaire.

www.reseau-chainon.com, 5 €.

Télérama

30/01/13

Mon hiver marseillais

Par Emmanuelle Gall

12 FÉVRIER

**DES « LIAISONS »
SPORTIVES
À ROQUEVAIRE**

Dire que la version de Malkovich fera salle comble en avril! Aujourd'hui, à Roquevaire, c'est Edith Amsellem qui met en scène *Les Liaisons dangereuses sur terrain multisport* (festival Région en scène). Elle n'est pas encore une star, mais son adaptation du roman de Laclos est la plus intelligente, drôle et féminine que j'ai pu voir. Imaginez Merteuil et Valmont, face à face, chacun dans leur but, pour un ultime duel où les lettres sont des balles de tennis.

Liaisons très dangereuses sur terrain omnisport

CRITIQUE
PAR MERIEM SOUSSI

Satire d'une société corrompue, le texte de Lacroix est revivifié sans être dénaturé. Une mise en scène inventive et un jeu d'acteurs très tenu font le reste.

L'idée est aussi géniale que saugrenue : adapter les si célèbres *Liaisons dangereuses* pour la rue, et qui plus est comme un match entre deux parties adverses... Deux amants qui par le biais de victimes expiatoires vont se livrer une guerre amoureuse sans merci.

« On devient libertin comme on devient sportif, par goût du corps », explique Valmont, si sûr de son pouvoir sur les femmes. Valmont et Merteuil, deux grands fauves de l'amour, libertins impénitents. Mais évidemment, dans ce XVIII^e siècle pré-révolutionnaire, multiplier les conquêtes est un gage de bonne santé pour un homme, mais un signe d'odieuse dépravation lorsqu'on est femme, marquise qui plus est... Ces liaisons sont un match à la vie à la mort écrit par un militaire de carrière, Pierre Choderlos de Laclos. Sa seule œuvre, rédigée à ses moments perdus entre l'île d'Aix et Valence, dans la Drôme.

Sur le terrain de sport, l'arbitre pose ses conditions : « Je veux du sport et des maillots mouillés ». Et voilà Merteuil et Valmont qui font leur entrée sur le Carnaval des animaux de Saint-Saëns, premier clin d'œil. Valmont, jogging à bandes rouges, et Merteuil toute de bleu roi vêtue... Les tractations et alliances peuvent commencer : échanges de bons procédés qui consistent à séduire la petite Volanges, oie blanche par excellence, promise à Gercourt, le seul homme à avoir abandonné Merteuil. Mais la petite Cécile Volanges est amoureuse de Danceny, chevalier un peu fatot qui dans la pièce est vêtu de vert de la tête aux pieds. Quant à Valmont, il brûle de



Se venger de l'un en séduisant l'autre, le jeu en vaut la chandelle mais causera leur perte. Photos M. S.

séduire la si pieuse et dévote Mme de Tourvel, mariée à un vieux barbon. Séduire l'une pour obtenir l'autre, se venger de l'un en faisant tomber l'autre, pour au final que Merteuil s'offre une nuit à Valmont. Marché conclu qui sera finalement un marché de dupes. « À chaque proie séduite : un point ! »

« Chaque proie qui faillit est une victoire »

On échange des services, on monnaie ses missions pour faire tomber les barrières de la prudence... La vertu est un bien qui se partage au pays de Valmont et Merteuil, et les réputations se défont aussi vite que les corsets, s'affaissent en même temps que les pantalons. Et voilà Cécile dans les bras de Valmont, qui « remet le

« Le libertinage, ce n'est pas que la fête du slip. »

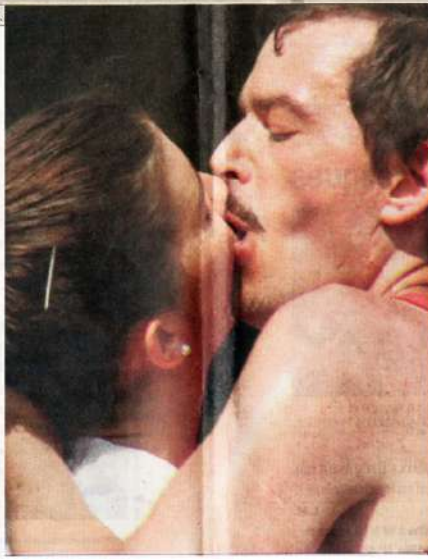
M. de Valmont

couvert chaque soir », et voilà Danceny dans ceux de Merteuil, qui découvre la félicité, et voilà Valmont qui trousse la Présidente de Tourvel et y prend goût. « Chaque proie qui faillit est une victoire » lance Valmont.

Mais tout ceci n'est pas qu'une farce, les cœurs souffrent. « Je t'ai prise avec plaisir, je te quitte sans regret » écrit Valmont à Tourvel qui en meurt sur le champ. Et, sur le terrain, l'arbitre compte les points, les comédiens donnant vie à un texte actualisé mais pas dénaturé. La petite

Cécile est délicieuse, Merteuil cinglante se refuse à Valmont, la machine infernale qui les perdra tous et en route.

Malgré la chaleur écrasante, les comédiens jouent leur partition sans faillir, c'est vif, on appelle un chat, un chat... Décidément cette carte du tendre n'est pas douce pour tout le monde. Sur ce terrain, c'est un condensé de relations humaines, de relations amoureuses, qui se joue. C'est bien joué et l'on ressort ravi de ce spectacle au texte revivifié. **📍 Cour de l'école du centre, aujourd'hui encore à 11 heures.**



ÉDITH AMSELLEM

« J'ai fait une lecture féministe de ce texte »



« Cette adaptation m'a pris une année de ma vie. Je travaille maintenant sur *Yvonne princesse de Bourgogne*, dans les bacs à sable ». Photo M.S.

« C'est une lecture féministe de ce texte qui m'a donné envie de le remonter en un match homme-femme, dans lequel ils mesurent leur capacité à aller de plus en plus loin et à se défier. J'ai cherché dans ce texte ce qui est du domaine de la guerre et du sport, c'est ce qui m'a donné envie d'aller sur un terrain multisport.

Nous sommes soutenus par des scènes nationales comme le Merlan à Marseille, notre port d'attache, et on tourne beaucoup en Paca. Ce spectacle est aussi le premier que je monte en extérieur, il ne sera donné qu'en rue ou en gymnase, pour bénéficier du terrain... Mais jamais dans une salle de spectacle conventionnelle. Cette version présentée est la 27^e que j'ai écrite, j'ai passé une année de ma vie à décortiquer les 175 lettres de ce roman épistolaire. Le talent de Laclos réside vraiment, je crois,

dans son écriture très kaléidoscopique, qui se décline dans chacun des personnages. Merteuil et Valmont sont beaux comme des anges, je ne voulais pas d'une brune piquante... J'ai préféré jouer le décalage avec cette comédienne blonde, Anne Naudon, avec laquelle je travaille depuis dix ans.

Ce texte s'avère aussi une sorte de parcours initiatique pour Danceny et Volanges. Cette dernière, après avoir découvert l'amour physique, est prête à basculer elle aussi dans le libertinage.

À travers ce spectacle, je veux aussi dénoncer le rapport qu'entretiennent les hommes avec les femmes et qui me fait littéralement gerber. Laclos était un homme très convenable, plutôt en avance sur son époque... Il partageait des idées révolutionnaires »

PROPOS RECUEILLIS
PAR M. SOUSSI



AGNESZKA
33 ans, Colmar

« Dur de décrocher »

« Les acteurs ont installé une telle tension émotionnelle, c'était dur de décrocher. On n'était pas venu pour ça au départ, mais on est resté accroché dès la première phrase. J'aime beaucoup le concept en général, ça n'est pas trop dramatisé. C'est propre, touchant. Authentique ! C'était aussi bien que le film ! »



GABY
32 ans, Chalons

« Charnel, sensuel »

« Jouer le matin, ça oblige à se lever, mais je ne regrette pas, je ne me suis pas ennuyée une seconde. On attend du sang, on sait que l'affrontement va être cruel, mais c'est aussi charnel, sensuel. J'ai beaucoup ri, il n'y a pas que la cruauté des personnages. Leur travail est bien pensé : la couleur des équipes, l'arbitre, Tourvel jouée par la régisseuse... Un très bon spectacle. »



DAGO
68 ans, Monoblet

« J'ai adoré »

« J'ai adoré. Ils ont réussi, à partir d'un texte difficile, à proposer une adaptation intelligente, vraiment dans l'esprit du théâtre de rue. Ce n'est pas du théâtre de salle mis en extérieur, et c'est ce qui est bien. C'est bourré d'idées, avec la transformation du texte en affrontement sportif, l'idée du cœur qui s'envole, l'utilisation des paniers de basket... Ils tirent vraiment parti de la rue. »



PASCAL
56 ans, Belfort

« Une pointée d'humour »

« C'est la première fois que je viens à Chalons dans la rue. C'est mon premier spectacle et ça commence bien ! La troupe est tout à fait charmante et ce spectacle est une belle évocation des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. Une version vraiment plaisante avec une petite pointe d'humour ! »



JEAN-CLAUDE
53 ans, Lons

« Un peu long »

« J'ai trouvé ce spectacle un peu long, la chaleur n'aidant pas, et il n'y avait pas de rebondissements. Cependant, ayant lu le livre, j'ai apprécié le contexte plus contemporain. Les comédiens jouaient très bien et monnaient de l'énergie à la pièce. Je suis un grand fan de ce festival puisque cela fait 6 ou 7 ans que je viens pour y assister. »



SYLVIE
50 ans, Lyon

« À mourir de rire »

« Malgré la chaleur, j'ai adoré ! C'est un spectacle très original, à mourir de rire ! Les acteurs ont une manière de traiter le texte bien à eux, et c'est génial. Beaucoup de choses se passent et l'espace est bien rempli. J'ai eu un coup de cœur pour Cécile, qui est vraiment extraordinaire ! »

Les liaisons dangereuses, c'est du sport !

Edith Amsellem adapte le classique sur des terrains de sport

Avec *Les liaisons dangereuses sur terrains multisports*, la compagnie En rang d'oignons transpose le roman épistolaire et puissant de Pierre Choderlos de Laclos en plein air au gré d'un match frais et humoristique. Un chouette défi. Entre balles de tennis et cage de buts se joue cette intrigue dérangeante et dangereuse dans une mise en scène très libre, dynamique d'Edith Amsellem. Un hommage aux plaisirs du jeu, ceux de l'acteur comme ceux de ces passionnés aristocrates. Sa version intelligente, concise et ironique raconte aujourd'hui les ruses du désir et leurs ambiguïtés. En déplaçant le plateau dans la rue ou au stade, cette vision légère, agile du texte de 1782, permet aux comédiens de faire transpirer la fraîcheur des jeunes de la cour, de démocratiser leur ardente fougue.

L'arbitre, maître de cérémonie de ce combat de séduction, commentateur fanatique de ce challenge à la vie à la mort, présente d'abord les adversaires. Ces sportifs-là défilent enthousiastes avant de s'affronter sur l'asphalte. Au premier coup de sifflet, le face-à-face des libertins est un corps à corps. Le jeu de l'amour est intemporel, en jogging vintage et pas en redingote ou en frac, leur conte cruel fait mouche: "*le libertinage, ce n'est pas que la fête du slip*".

Si la langue du XVIII^e est rabetée, simplifiée, c'est pour mieux nous plonger dans



Humour et souffle court pour cette vision renouvelée du libertinage par la compagnie En rang d'oignons.

/ PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO

l'actualité de cette épreuve de la jalousie, de la licence, des rivalités, de leurs excès. Et de leur troublante acuité.

Ce théâtre imaginaire intègre aussi du chant, une bande sonore pertinente, comme une bulle délicate flottant entre les mensonges. On retrouve les personnages principaux (Madame de Merteuil, Cécile Vo-

langes, le chevalier Danceny et bien sûr, le célébritissime Valmont), les comédiens leur apportent une touche décalée, décapante. Prompte à faire éclater les faux-semblants.

Dans leur défi, la marquise et le vicomte s'envoient leurs lettres (des balles de tennis) au visage, ces athlètes des sentiments glosent sur leurs victoi-

res et finissent harassés, à nu. Le jeu est souvent sur le fil, il tricote des liaisons dangereuses, modernes, directes comme un smash bien placé.

Gwenola GABELLEC

Demain à 20h au lycée Antonin Artaud,
mardi 27 mai au Smuc et mercredi 28
mai au lycée Saint-Charles à 20h. 3/20€.
04 91 11 19 20. www.merlan.org



LES LIAISONS DANGEREUSES SUR TERRAIN MULTISPORTS

Galvaudées *Les Liaisons dangereuses*, à force d'être adaptées au théâtre et au cinéma ? La version « pour terrain multisports » imaginée par Édith Amsellem parvient à renouveler le genre. Après s'être illustrée au Badaboum Théâtre et sous la direction d'Eva Doumbia ou de Laurent de Richemond, la comédienne signe une première mise en scène qui ne manque ni d'humour ni de souffle. Entre théâtre de rue et tragédie en vers, « *l'ultime match de la carrière libertine de Merteuil et Valmont* » trouve là une forme très pertinente. Où les courriers-balles de tennis s'échangent avec violence, sous les commentaires acides d'un arbitre sans scrupule, qui n'est pas sans rappeler certains présentateurs de télé-réalité. Et où le spectateur peut, à loisir, « *observer la femme agir masquée, dans la nuit de l'hypocrisie imposée par l'inégalité des sexes et questionner l'évolution des rapports hommes/femmes* ». Édith Amsellem et ses

comédiennes, la sulfureuse Anne Naudon comme l'ingénue Camille Régnier-Villard, dans les rôles de la marquise de Merteuil et de Cécile Volange, insufflent une modernité féministe à ces *Liaisons* décalées, mais fidèles à la lettre comme à l'esprit de Laclos. Un engagement qu'Édith Amsellem vient d'assumer pleinement, dans le cadre d'un atelier orchestré par Le Merlan. Pendant trois mois, avec la plasticienne Carine Mina, elle a travaillé sur les représentations du féminin et du masculin des collégiens et lycéens de plusieurs établissements marseillais, des quartiers nord au 8^e arrondissement. **E.G.**

Les 24, 27 et 28 mai, 20h. Terrains de sport à Marseille.

Renseignements : Théâtre du Merlan,
avenue Raimu, Marseille, 14^e.

04 91 11 19 20. 3-20 €

www.merlan.org